

Etats généraux du patrimoine religieux

Audition CASA du jeudi 25 avril 16h
Conférence des évêques de France

-

Jean-Baptiste BERTRAND, membre de CASA depuis 2012, responsable de l'organisation des communautés d'été de Notre-Dame de Paris.

Pourriez-vous nous décrire la genèse de l'association CASA ?

Je profiterai de cette question pour vous parler aussi de l'esprit CASA.

L'association CASA, *Communauté d'Accueil dans les Sites Artistiques*, est le fruit d'une intuition, celle du Père Alain Ponsar, prêtre du diocèse de Paris ordonné en 1948, décédé en 2012 et qui toute sa vie fut très engagé pour promouvoir l'évangélisation par l'art. En 1967 il fonde CASA pour répondre à une question qu'il se posait régulièrement et qu'il résume ainsi en 1966 :

« [...] Qu'a-t-on fait pour les touristes qui, parcourant nos grandes routes, font halte de temps à autre, pour se dégourdir les jambes et visiter à la hâte un des monuments religieux qu'un guide vert ou bleu leur a signalé sur leur parcours ? La plupart du temps, ils s'arrêtent quelques instants, parcourent rapidement l'ensemble, s'arrêtent peut-être à un détail et s'en vont vite, croyant avoir regardé alors qu'ils n'ont rien vu. [...] Comment pourrait-il en être autrement ? Ils n'ont pas été accueillis. Personne n'était là pour leur dévoiler toute la puissance d'un langage qui leur reste étranger. Alors que tant de richesses s'y trouvent contenues, que de mots à entendre, que de mystères à découvrir [...] On dirait que personne n'habite dans ces églises, alors qu'elles ont été bâties, avec combien d'amour et d'efforts, pour être la demeure de Quelqu'un ! »

Partant de ce constat le Père Ponsar créait CASA en 1967 avec le concours de 12 étudiants de la paroisse Saint-Séverin dont il était curé. Le premier site à recevoir une communauté CASA est l'église de Brancion en Bourgogne.

Pourquoi parler d'une « communauté » CASA, premier mot de notre acronyme ? Parce que depuis le début de son histoire, CASA est d'abord une

expérience communautaire. L'idée première du Père Ponsar était d'envoyer des jeunes accueillir dans des sites en province, l'été, à plusieurs, pendant deux ou trois semaines. La vie commune, le partage des tâches, du savoir, passer du temps ensemble, a toujours été quelque chose d'important dans l'expérience CASA, hier comme aujourd'hui. Ce n'est pas pour rien si les sites où il y a des communautés religieuses sont très appréciés par les guides.

Au fil des ans ces communautés de jeunes voient leur nombre augmenter, atteignant jusqu'à 200 guides répartis sur une quinzaine de sites pendant tout l'été. Sur un plan typologique, certains sites CASA sont très connus et d'autres plus confidentiel, un seul site est d'architecture contemporaine, les autres sont romans et/ou gothiques.

Aujourd'hui nous proposons aux guides de vivre 3 types de communautés :

- Les communautés d'été « classiques », ouvertes aux jeunes de 18 à 35 ans et durent deux semaines en juillet ou en août. Elles sont constituées d'une équipe de 3 à 6 guides, suivant la fréquentation du lieu.
- Les communautés « présences » sont destinées de préférence aux plus de 35 ans et durent une semaine durant l'été. Les équipes sont constituées de 2 guides.
- Les communautés « internationales » qui permettent à des jeunes de 18 à 35 ans du monde entier de devenir guides à Notre-Dame de Paris et d'accueillir les visiteurs dans leur langue maternelle durant l'été.

Ces communautés sont faites avant tout pour accueillir les visiteurs ! L'objectif premier de CASA n'est pas un objectif d'érudition, mais d'accueil. Accueillir toutes les personnes qui visitent une église et qui ne comprennent pas toujours ce qu'elles y voient, là est le cœur de notre mission. Cet accueil se fait par un guide CASA au nom de la communauté paroissiale ou religieuse qui occupe les lieux et débouche sur une proposition de visite de l'édifice sous ses trois dimensions : historique, artistique et spirituelle.

A Notre-Dame de Paris l'accueil se fait différemment. S'il y a des communautés de jeunes l'été, nous proposons aussi des visites tous les jours de l'année, dans une dizaine de langues possibles. Ces visites sont proposées à

horaires planifiés du fait du grand nombre de visiteurs à Notre-Dame, elles peuvent aussi être réalisées à la demande pour des groupes conséquents, sur inscriptions préalables pour mieux s'organiser. Actuellement les visites se font sur le parvis et les visiteurs sont très demandeurs d'explications sur l'histoire, l'art, la spiritualité, et les travaux. Le groupe des guides de Notre-Dame est un groupe intergénérationnel d'une centaine de guides avec une forte cohésion.

Sur n'importe quel site et avec chacune des personnes rencontrées, la première attitude du guide CASA est d'offrir un accueil, voir en chaque visiteur un hôte, un ami, et non un client. La démarche de gratuité, tant pécuniaire que pour le temps consacré aux visiteurs, est indispensable pour favoriser un dialogue vrai et ouvrir les cœurs à l'intelligence de ce que l'architecture, l'iconographie, le mobilier d'une église peut donner à comprendre du mystère chrétien, du sens du bâtiment, de sa fonction, de son actualité.

L'importance de la dimension spirituelle dans les visites CASA ne doit pas faire oublier que CASA est une association Loi 1901 entièrement indépendante de la hiérarchie ecclésiale, reconnue d'utilité publique, mais sans que l'état n'intervienne dans la dimension spirituelle. La dimension spirituelle n'est pas non plus un prétexte à une évangélisation directe, le guide CASA doit laisser parler les pierres et les images. La beauté de celles-ci ne doit pas être un prétexte pour occulter la dimension spirituelle. Les premiers surpris, lorsqu'un guide d'église ne parle pas spiritualité, sont les visiteurs : ils s'y attendent et l'attendent.

CASA est très attaché cette ligne de crête entre cultuel et culturel. Dans cet esprit, CASA accepte que certains de ces guides soient non croyants, à condition qu'ils adhèrent au projet de l'association et son intuition de départ.

« Ce qui est demandé aux membres de la communauté, c'est d'être unanimes dans la communion à la beauté du monument, à son sens, à sa découverte du langage qui y est contenu ; ce qui suppose que, croyants ou non, tous soient respectueux et informés des sources qui ont été utilisées pour lui faire dire quelque chose. Il faut ici quelqu'un qui joue le rôle du diacre Philippe, ouvrant l'intelligence et le cœur du visiteur à la Parole vivante de Dieu. Il faut un guide. Mieux, un guide intégré dans une communauté qui se réclame de la même foi que les constructeurs. »

Comment ce projet contribue-t-il à la valorisation du patrimoine religieux ?

Sur certains sites nous sommes parfois le seul accueil proposé durant l'année, sur d'autres nous remplaçons l'été les bénévoles de la paroisse, sur d'autres encore nous assurons une partie du service d'accueil toute l'année. CASA participe à ce que le site reste ouvert au public, à ce que les visiteurs se sentent accueillis par les occupants et non par un office de tourisme qui ne s'intéresse pas au sens du bâtiment.

Une présence qui permet de faire connaître aux visiteurs ce qui se passe dans une église, ce qui s'y vit, qui y habite et qui la fréquente. La mission de CASA est aussi de présenter l'édifice aux visiteurs de telle sorte qu'au-delà de sa beauté architecturale et iconographique, ils redécouvrent sa dimension chrétienne. Quand on suit une visite CASA on comprend, une église n'est pas un musée mais un témoin de la foi des bâtisseurs et des chrétiens d'aujourd'hui.

CASA contribue à la formation de personnes qui sont ou seront acteurs du milieu culturel ou ecclésial. Beaucoup de nos guides font des études en rapport avec l'art, l'architecture, l'enseignement, d'autres travaillent déjà dans le milieu culturel. D'autres sont très intégrés dans leurs paroisses ou des mouvements chrétiens. CASA permet ainsi de diffuser l'idée auprès de ces milieux que la dimension spirituelle est indispensable à la compréhension de ce qu'est ce patrimoine : religieux !

Comment recrutez-vous et formez-vous vos bénévoles ?

Le recrutement se fait de plusieurs manières :

- Le bouche à oreille. Nous avons la chance d'attirer chaque année quelques nouveaux guides de cette manière tous les ans.
- Les campagnes de communications sur nos réseaux sociaux et ceux de nos partenaires. Instagram, facebook, twitter ...
- Le démarchage dans les paroisses, les aumôneries, les groupes de jeunes, les universités. Cela n'a rien de systématique et dépend beaucoup des opportunités. Essentiellement à Paris.
- Certains bénévoles viennent à nous en faisant une recherche sur internet.

- L'année dernière nous avons recruté une dizaine de guide en passant par la plateforme internet jeveuxaider.gouv.fr

En moyenne nous avons entre 150 et 200 guides actifs.

Pour la formation il y a deux types de formations, qui correspondent aux deux types de groupe :

- Une formation ponctuelle le temps d'un week-end de 3 jours en début d'été destinées aux guides qui vont partir en communauté. C'est une formation très dense avec des interventions de spécialistes sur l'histoire, l'architecture médiévale, l'iconographie chrétienne, la liturgie, sur la manière d'aborder un visiteur, de lui proposer une visite, et comment faire une visite. En amont de ce week-end de préparation une bibliographie et une liste de sites sont envoyés à chaque guides.
- Une formation continue destinée aux guides de NDP qui sont actifs toute l'année. Pour intégrer le groupe des guides de NDP il faut suivre une formation préliminaire adaptée à l'emploi du temps du postulant. Celui-ci reçoit d'abord un tuteur qui va l'aider à se lancer dans sa formation. Le postulant reçoit de son tuteur une bibliographie à étudier, il suit plusieurs visites de guides expérimentés, et quand il s'en sent capable, il propose à son tuteur de faire lui-même une visite « officieuse » en y invitant qui il veut. Si la visite est concluante le nouveau guide peut prendre en charge une visite officielle. Si cette visite est concluante, le postulant devient guide autonome. En plus de cela, tous les guides Notre-Dame de Paris sont conviés à une réunion mensuelle de formation et de convivialité.

Si du côté des professionnels du tourisme ou des autorités ecclésiales, notre sérieux en matière de formation a toujours été reconnu, il ne faut pas oublier que la formation dispensée par CASA, qu'elle soit ponctuelle ou continue, ne vise pas à faire du guide un spécialiste mais une personne compétente capable d'être un compagnon de découverte, d'approfondissement et d'émerveillement du monument pour le visiteur, en l'aidant à remonter aux racines chrétiennes. « *On ne peut pas aimer ce que l'on ne connaît pas* » disait saint Augustin, mais nous n'avons pas pour objectif de former des professionnels.

Comment sont sélectionnés les sites sur lesquels vos services sont proposés ?

Nous avons la chance de ne pas avoir à chercher de nouveaux sites, mais de recevoir environ 5/6 candidatures de sites par ans sans avoir à les susciter. En général c'est un curé ou un membre de la paroisse qui entre en contact avec nous. Sur ces candidatures nous en retenons une ou deux, ce qui correspond au nombre de sites que nous fermons chaque année. Parfois des sites ferment à la demande de l'affectataire et l'on nous demande de revenir après quelques années.

Pour étudier une candidature nous avons plusieurs critères :

- La qualité artistique du lieu. Si notre mission principale est d'accueillir, il faut bien que nous puissions mettre de la matière dans nos visites pour toucher les cœurs et l'intelligence des visiteurs, mais aussi pour attirer des guides bénévoles : aujourd'hui les bénévoles sont difficiles à trouver et il faut de quoi les séduire.
- La fréquentation du lieu. Une église peut être la plus belle du monde, si personne ne la visite, nous ne servons à rien et il est difficile de demander à un jeune de 20 ans d'être guide bénévole dans un site où il ne verra personne pendant 15 jours.
- La qualité du logement. La seule contribution matérielle que nous demandons au site où nous accueillons les visiteurs, c'est de nous accueillir nous aussi en mettant à notre disposition un logement convenable.
- L'attente de la communauté paroissiale ou de l'affectataire. Si on nous demande explicitement de faire de l'évangélisation directe ou de rester sobre sur l'aspect religieux nous refusons.